EXCURSION-CONGRÈS

DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

A DIJON-AUTUN-BEUVRAY

LES 12 ET 13 MAI 1951

La Côte-d'Or avait déjà accueilli notre Société en 1934, lorsque, sous la conduite de M. J. Toutain, en compagnie du Groupe romand, nous avions visité le site d'Alésia. C'est Dijon et Autun qui ont été cette fois notre but d'excursion, grâce à l'entremise de M. J. Paoli, le savant romaniste, professeur à la Faculté de droit de Dijon, qui a su intéresser au projet M. le Recteur Bouchard, MM. les Doyens des Facultés de droit et des lettres, l'Académie de Dijon et M. le chanoine Kir, maire de la ville.

De nombreux participants étaient venus de Paris et de la province : M. J. Andrieu, le R. P. R. Arbour, Mlle M.-Th. Beuchard, MM. R. Bloch, P. Boyancé, P. Chantraine, O. Chennevelle, P. Cornu, M. et Mme A. Dain, M. et Mme M. Durry, M. P. Fabre, Mlle M. Fasciato, M. et Mme R. France, le R. P. E. Gareau, Mlles R. Guyot, J. Hatingais, M. J. Heurgon, Mlle Y. James, M. et Mme J. Langlois, MM. Y. Lefèvre, J. Le Gall, J. Marouzeau, G. Mauger, M. et Mme L. Nougaret, M. J. Perrot, M., Mme et Mlle Piganiol, M. M. Ribaud, le R. P. Testard, M. et Mme A. Vernet, Mlle J. Zimermann.

Plusieurs membres du Groupe romand s'étaient joints à nous : MM. R. Flückiger, G. de Plinval, M. et Mme J. Reymond.

Dès le premier soir, après l'installation à la Cité universitaire, les participants purent visiter le Musée des Beaux-Arts, pourvu d'un éclairage qui met en valeur ses trésors, sous la conduite de M. P. GRAS, bibliothécaire en chef de la ville et de l'Université, spécialiste des antiquités locales.

La séance de travail s'ouvre le lendemain dimanche, à neuf heures, dans la grande salle de la Faculté de droit. M. le recteur Bouchard, M. Hugueney, doyen de la Faculté de droit, M. le professeur Lapalus, représentant le doyen de la Faculté des lettres, M. Delessard, archiviste départemental, vice-président de l'Académie de Dijon, et d'autres personnalités, honorent la réunion de leur présence.

M. le recteur BOUCHARD souhaite la bienvenue à la Société ; il se

plaît à montrer combien les études qu'elle cultive sont nécessaires à la formation de l'esprit, et se réjouit de voir Dijon, ville profondément imprégnée d'humanisme, choisie pour siège de notre congrès.

M. J. Heurgon, président de notre Société, le remercie au nom des congressistes, ainsi que tous ceux qui, sur l'initiative de M. J. Paoli, ont contribué à l'organisation de ce Congrès dans un centre si accueillant et si riche de culture. Il regrette l'absence de M. E. de Saint-Denis, professeur de latin à la Faculté des lettres, retenu par des engagements antérieurs, et signale que M. P. Grimal, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux, est empêché par un accident de voiture d'arriver à temps pour présenter au congrès une communication inscrite au programme.

M. J. Marouzeau fait à grands traits, pour les Dijonnais qui assistent à la réunion, la chronique de la Société des Études latines, retrace l'histoire de ses précédents voyages et rappelle les buts qu'elle poursuit par ses réunions, ses congrès et ses publications.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. M. Durry présente un exposé sur *la notion de gloire* dans la littérature latine. Il suit l'évolution du concept à travers l'histoire du latin, de la gloire païenne à la gloire chrétienne : ici *appetenda*, là *contemnenda*, d'abord impersonnellement *gloria maiorum*, pour devenir le sentiment qui anime la *respublica*. Le détail de cette évolution est fourni par les auteurs, sporadiquement par l'archéologie. Des comparaisons peuvent être faites avec l'attitude chrétienne et aussi certains aspects plus modernes, comme ceux que fait apparaître, chez nous, à l'époque de la Fronde, le théâtre de Corneille.

Cette communication, appelée à constituer l'amorce d'un travail plus étendu[1], suscite de nombreuses observations.

— M. Piganiol se demande dans quelle mesure le désir de la gloire chez tel homme politique, Pompée, par exemple, a pu agir sur le cours de l'histoire.

— M. Boyancé est porté à lier la naissance de l'idée de gloire chez les Romains aux premières érections de statues, aux rédactions d'*elogia* et de décrets honorifiques.

— M. R. Bloch attire l'attention sur les plus anciennes inscriptions qui font une place éminente aux caractéristiques individuelles.

— M. Chantraine signale l'importance qu'il y aurait à confronter tous les mots latins qui se rattachent à cette idée centrale.

1. Cf. un sommaire plus détaillé ci-dessous, p. 82.

— M. Marouzeau se demande si le désir de la gloire, propre à la mentalité aristocratique, n'a pas rencontré une opposition dans le peuple, qui a donné à des mots comme *gloriari* et *gloriosus* un sens péjoratif.

II. — M. Martin, maître de conférences à la Faculté des lettres, expose l'état des *fouilles pratiquées aux sources de la Seine.*

Après avoir fait l'historique des travaux, entrepris en 1836, repris en 1926, puis en 1932, et tout récemment en 1948, M. Martin présente un plan du sanctuaire de la *dea Sequana.* Les divers édifices ont été construits à des époques différentes, comprises entre le IIe siècle et la fin du Ier siècle avant J.-C. Leur destination n'est pas toujours claire ; en particulier, on ne peut faire que des hypothèses sur celle de l'édifice dit ellipsoïdal. Les documents retrouvés, inscriptions, bronzes, poteries, antérieurs à Jules César, ne sont pas uniquement du type des ex-voto et permettent de dire que la *dea Sequana* n'était pas seulement une déesse guérisseuse, mais qu'elle était aussi honorée comme une déesse tutélaire et protectrice de la fécondité sur tout le cours du fleuve.

— M. Le Gall fait observer que ce type de fouilles a l'avantage de nous mettre en contact avec la religion populaire mieux que ne le fait la littérature. Une étude comparée des ex-voto de plusieurs sanctuaires serait sans doute riche d'enseignements.

— M. Piganiol rend hommage à la méthode qui a guidé les archéologues dans leurs travaux et demande des précisions, que s'empresse de fournir M. Martin, sur les projets d'avenir.

III. — Une communication de M. P. Gras nous ramène à Dijon même, étudié dans ses *aspects gallo-romains.*

Dijon n'est pas cité par les auteurs anciens, et il faut attendre Grégoire de Tours pour en trouver la première mention sûre, car une inscription où figure le nom de la ville est suspecte. L'agglomération paraît antérieure aux Romains ; elle se trouve au croisement de plusieurs chemins très anciens, l'un longeant la « côte », c'est-à-dire le revers du plateau bourguignon, les autres menant de la Saône à l'intérieur de ce plateau, notamment vers la Seine.

A l'époque romaine, Dijon appartenait certainement aux Lingons, mais il est fort probable qu'avant César la région dépendait des Séquanes. Ce territoire séquane de la rive droite de la Saône aurait été partagé par les Romains entre leurs alliés Éduens et Lingons.

Sous le Haut-Empire, la ville, à en juger par les trouvailles archéologiques, était importante ; on y a découvert plus d'une centaine d'inscriptions. Lors des invasions, elle se resserra dans un *castrum* d'environ 1,200 mètres de périmètre, construit sur une croupe à quelque distance

de la voie d'Agrippa de Lyon au Rhin, et dont le plan et le mode de construction nous sont connus avec beaucoup de précision, grâce aux vestiges retrouvés et à la description de Grégoire de Tours[1].

— A la suite de la séance, levée à midi, M. le chanoine KIR, député-maire de Dijon, nous reçoit dans les magnifiques salons de l'hôtel de ville : allocution érudite et toast cordial invitant à la dégustation d'un apéritif du terroir.

Puis, banquet à la Cité universitaire, agrémenté des meilleurs crus de la région et clos par les allocutions de notre président, de M. le Maire et de notre administrateur.

L'après-midi, une promenade archéologique, sous la conduite de M. P. GRAS, commença par une visite au Musée archéologique, dans le beau réfectoire du couvent des Bénédictins. En l'absence du conservateur M. LEBEL, retenu par ses fonctions de professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, sa collaboratrice Mlle DONZELLE nous signale, à côté des trouvailles provenant de Dijon même, les ex-voto du sanctuaire de la *dea Sequana*, auxquels M. Martin a fait allusion ce matin. Puis, à travers les rues de Dijon, M. Gras nous découvre le tracé du *castrum* dijonnais. Au palais des Ducs de Bourgogne, les plus intrépides font l'ascension de la tour de Bar pour jouir du panorama de la ville. Là se termine la partie dijonnaise du Congrès.

Le lendemain, à huit heures, départ de la place Saint-Bénigne en deux autocars. Au passage à Autun, visite de la porte Saint-André, dont les éléments sont datables du Ier au IVe siècle ; puis, excursion au mont Beuvray, où est évoqué le rôle de Bibracte à l'époque de Vercingétorix. Le tracé de l'oppidum, retrouvé, doit être dégagé cette année par la Société Éduenne d'Autun.

Retour à Autun : arrêt au monument dit « Temple de Janus », désignation due à une étymologie fantaisiste du XVIe siècle (*Génetoye* = *Jani tectum* !). De là, visite de la porte d'Arroux, moins restaurée que la porte Saint-André, qui porte les traces du fameux siège de 269.

— A l'hôtel Meunier, où a été préparé un confortable repas, nous sommes reçus par M. le chanoine J. BERTHOLLET, secrétaire perpétuel de la vieille et toujours active Société Éduenne des lettres, sciences et arts et correspondant de la Commission des Monuments historiques[2]. Au dessert, à l'aide de plans dressés par lui, il retrace l'histoire tourmentée d'Augustodunum, qui, après une période brillante de prospérité,

1. Pour plus de détails, cf. P. Gras et J. Richard, *A propos du Castrum de Dijon*, dans la *Revue archéologique de l'Est*, 1950, p. 75-87.

2. De qui il convient de signaler une plaquette intitulée : *Autun, ses monuments historiques*, 3e éd., Autun, 1948, propre à compléter les indications fournies sur place par l'auteur.

dut, au IIIe siècle, se replier sur elle-même, comme la plupart des villes gallo-romaines, comme Dijon, dont M. Martin nous a entretenus hier, comme Poitiers, dont nous a jadis entretenus sur les lieux M. P. Lavedan.

M. J. Heurgon, remerciant M. le chanoine au nom de tous, évoque la pensée de notre vice-président M. E. Galletier, auteur de l'édition Budé des *Panégyriques latins*, dont celui d'Eumène intéresse particulièrement Autun et sa topographie.

M. le chanoine Berthollet, à travers les vieilles rues, nous conduit au musée Rollin, hôtel de la Renaissance, et siège de la Société Éduenne, où il nous signale, parmi beaucoup de curiosités, l'inscription de Pectorios, un des rares témoins de l'épigraphie grecque de la Gaule, les documents recueillis au mont Beuvray ou provenant d'Autun même, ainsi que maints chefs-d'œuvre d'archéologie chrétienne : l'Ève, la Vierge et la Nativité d'Autun. Au sortir du musée, visite de la cathédrale Saint-Lazare et enfin du théâtre romain, un des plus vastes de toute la Gaule.

Enfin, par Beaune, dont nous visitons l'Hospice, les cars nous ramènent à Dijon en empruntant la route prestigieuse des grands vignobles bourguignons.

Adieux sur le quai de la gare, empreints de gratitude envers notre hôte M. Paoli, son collaborateur M. Gras et tous ceux qui les ont assistés, envers notre président M. Heurgon, qui a su agrémenter le déroulement du programme de son érudition souriante, et notre administrateur, qui médite déjà pour les années prochaines d'ambitieux projets d'excursions.

L. Nougaret.